

Université de Tartu

Département d'études romanes

Kreete Kaljumäe

**LES DIFFÉRENCES ENTRE LES ÉQUIVALENTS ESTONIENS DU FUTUR
SIMPLE ET DU FUTUR PROCHE DANS UN CORPUS DE TRADUCTION**

Mémoire de licence

Dirigé par Anu Treikelder

Tartu 2013

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
1. LE FUTUR EXPRIMÉ EN FRANÇAIS ET EN ESTONIEN.....	5
1.1. <i>Le futur en français</i>	5
1.2. <i>Le futur en estonien</i>	8
2. ANALYSE.....	11
2.1. <i>Le futur simple</i>	11
2.1.1. Le verbe au présent.....	13
2.1.2. Les verbes qui servent à transmettre l'idée du futur.....	17
2.1.3. La conclusion – le futur simple.....	21
2.2. <i>Le futur proche</i>	22
2.2.1. Le verbe au présent.....	23
2.2.2. Les verbes qui servent à transmettre l'idée du futur.....	26
2.2.3. Les constructions spécifiques pour exprimer le futur.....	31
2.2.4. La conclusion – le futur proche.....	32
2.3. <i>Le futur simple et le futur proche – la comparaison</i>	33
CONCLUSION.....	36
Abréviations.....	38
Bibliographie.....	39
Resümee.....	45
Lihtlitsents.....	47

INTRODUCTION

Le sujet de mon mémoire de licence est « Les équivalents estoniens du futur simple et du futur proche dans un corpus de traduction ». Je me concentre donc sur les deux temps du futur en français (le futur simple et le futur proche) et leurs équivalents en estonien.

Le but de mon mémoire est d'examiner quels sont les équivalents du futur simple et du futur proche dans les textes estoniens traduits du français et en français et de voir si on fait une distinction entre les deux temps du futur dans la traduction estonienne.

Dans mon mémoire, j'utilise un corpus de textes alignés en estonien et en français, le corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie (<http://corpus.estfra.ee>). Le corpus comprend actuellement 65 millions de mots, il contient des textes littéraires et non littéraires en français et en estonien. En plus, il y a des textes de législation européenne, des débats du Parlement européen et les traductions de la Bible. Pour mon analyse, j'ai choisi seulement les textes littéraires et j'analyse un total de 800 exemples. J'ai choisi 200 exemples du futur simple dans les textes français traduits en estonien et 200 exemples de verbes en estonien traduits au futur simple en français. Ensuite, j'ai choisi 200 exemples du futur proche dans les textes français traduits en estonien et 200 exemples de verbes en estonien traduits au futur proche en français. Les exemples proviennent de 70 livres, dont 39 sont écrits en français par 26 écrivains et traduits par 18 traducteurs. Les 31 livres sont écrits en estonien par 15 écrivains et traduits par 10 traducteurs. Le corpus est annexé au mémoire.

Pour analyser les exemples choisis, j'utilise des grammaires françaises : *Les temps de l'indicatif en français* de Barceló et Bres, *Grammaire du verbe français : des formes au sens* de Leeman-Bouix et *Grammaire méthodique du français* de Riegel, Pellat et Riul. Pour analyser comment exprimer le futur en estonien, j'utilise *Eesti keele käsiraamat* de

Mati Ereli et al. J'utilise aussi les articles de Helle Metslang « Eesti ja soome – futuurumita keeled ? » (L'estonien et le finnois – langues sans futur?) et l'article « Les équivalents estoniens du futur simple français : y a-t-il un futur en estonien ? » d'Anu Treikelder.

En 2008, Kätlin Hommik a aussi écrit sur le thème du futur, son mémoire de licence est « La traduction des formes de futur français en estonien ». Dans son mémoire, elle analyse seulement les traductions français-estonien et elle utilise cinq livres français avec leurs traductions estoniens ayant 250 exemples en totale. Dans mon mémoire, je me concentre sur les deux formes du futur (le futur simple et le futur proche) pour mieux examiner leur différence et pour voir si on fait une distinction aussi en estonien. Encore, j'ai choisi un corpus plus grande (800 exemples en totale) et varié (exemples de 69 livres/histoires dans mon corpus) et je ne limite pas ma recherche seulement aux traductions français-estonien. J'espère qu'un corpus plus varié aidera à éliminer les tendances qui peuvent apparaître seulement à cause du choix des auteurs et des traducteurs. En étudiant plusieurs textes différents et plusieurs traducteurs, on peut voir plus clairement l'utilisation de la langue.

Mon mémoire est divisé en deux chapitres. Le premier chapitre est plutôt théorique et dans les deux sous-chapitres, j'introduis (1) comment on exprime le futur en français et plus précisément les différences entre le futur simple de l'indicatif et le futur proche de l'indicatif, et (2) quels sont les moyens utilisés en estonien pour exprimer le futur. Le deuxième chapitre se concentre sur l'analyse. Il est divisé en trois sous-chapitres : 1) *le futur simple* où j'analyse les équivalents estoniens du futur simple, 2) *le futur proche* où j'analyse les équivalents estoniens du futur proche et 3) *le futur simple et le futur proche – la comparaison* dans lequel j'essayerai de conclure les différences des équivalents estoniens de ces deux temps et de les comparer. Chaque sous-chapitre est divisé à son tour selon les différents moyens utilisés pour exprimer le futur en estonien.

1. LE FUTUR EXPRIMÉ EN FRANÇAIS ET EN ESTONIEN

Comme l'estonien et le français ne sont pas liés génétiquement, il y a beaucoup de différences dans la formation des phrases, dans le lexique, etc. Ces différences compliquent la traduction. L'expression du futur est extrêmement différente dans ces deux langues, étant donné que l'estonien n'a pas de futur morphologique. Très souvent, on utilise tout simplement le présent et on doit ajouter des moyens lexicaux pour comprendre que la phrase exprime le futur. Il est intéressant d'examiner comment on traduit un temps qui n'existe pas en estonien et qu'il est vraiment difficile de comprendre parfois pour les Estoniens. En plus, on ne parle pas d'un seul temps du futur en français mais il y a plusieurs formes différentes. Dans mon mémoire, je me concentre sur deux temps : le futur simple de l'indicatif et le futur proche de l'indicatif. On fait une distinction entre le futur simple et le futur proche en français et je me demande si les Estoniens ont aussi les moyens de saisir et d'exprimer ces différences.

Ce chapitre est divisé en deux sous-chapitres. Dans le premier, je vais parler du futur dans la langue française et dans les deux parties, je me concentrerai sur le futur simple et le futur proche pour mieux expliquer leurs différences et utilisation. Dans le deuxième sous-chapitre, j'expliquerai les moyens utilisés pour rendre le sens du futur en estonien selon différentes descriptions.

1.1. Le futur en français

En français, il y a plusieurs temps pour exprimer le futur : le futur simple, le futur proche, le futur antérieur ; mais aussi les futurs dans le passé. Dans mon mémoire, je me concentre sur les deux temps du futur : le futur simple de l'indicatif et le futur proche de l'indicatif. Comme pour un estophone, saisir les différences de deux temps qui n'existent pas en estonien, peut être difficile, je présente les différences entre le futur simple de l'indicatif et le futur proche de l'indicatif selon les descriptions de différentes

grammaires.

Le futur situe un événement dans l'avenir après le moment de l'énonciation. Selon Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 549), un procès dans l'avenir est toujours envisagé avec une certaine part d'hypothèse et d'incertitude mais avec le futur simple, le niveau d'hypothèse est minimal et même si on ne réalise pas le procès, sa probabilité est très grande.

Barceló et Bres constatent que le futur simple peut aussi désigner **l'ordre** (*Georges, tu mettras la table*), **l'hypothèse** (*Oui, je comprends très bien ! Eh bien si tu veux on ira faire un tour en ville cet après-midi*), **une vérité générale** (*Qui a bu boira – qui a aimé aimera*) et **l'éventualité** (*Les thèmes abordés sont la politique, l'éthique, l'écologie et la morale. Certains diront que le suspense est moins poignant que les deux livres précédents mais le développement des personnages est plus complexe*). (2006 :104—107)

Le futur proche a beaucoup d'effets de sens pareils et c'est pourquoi les deux temps sont en concurrence sur bien des emplois. Selon Barceló et Bres, comme le futur simple, le futur proche peut aussi être employé dans une phrase jussive (*tu vas te taire !*) et il y a aussi un emploi hypothétique (*Si tu n'arrives pas à voir le problème, je vais juste te le dire.*). Le futur simple peut aussi se substituer au futur simple dans les emplois d'éventualités. (2006 : 169—173) Alors, il y a beaucoup de similarités dans l'utilisation de ces deux temps, mais bien sûr il y a des différences aussi, autrement la langue n'aurait pas besoin de deux temps séparés. Riegel, Pellat et Rioul trouvent (2009 : 553) qu'en employant le futur proche, l'ordre peut être plus catégorique qu'avec le futur simple. Barceló et Bres notent qu'il est difficile d'utiliser le futur proche avec les vérités générales (? Qui a bu **va boire**) mais en raison du lien possible avec le présent, on peut interpréter cet exemple dans un contexte précis (une certaine personne va boire après avoir bu). (2006 : 170)

Barceló et Bres concluent le thème en disant que le futur simple et le futur proche (qu'ils

ont choisi d'appeler *présent prospectif*) sont en concurrence sur bien des emplois et se partagent l'expression du futur en français actuel, mais les deux ne sont pas synonymes. La différence principale de ces deux temps pour eux réside dans les instructions temporelles. Tandis que le futur simple a l'instruction temporelle du futur, le futur proche reste neutre. On peut l'utiliser pour exprimer le futur à cause de son instruction aspectuelle de prospection : « le PRP (présent prospectif) n'inscrit pas le procès dans le temps, mais s'appuie sur sa seule instruction aspectuelle [+ prospection] pour exprimer un rapport de simple postériorité. » (2006 : 164—165, 175)

Leeman-Bouix (1995 : 162) nous explique les différences entre le futur simple et le futur proche de la manière suivante : « Du fait qu'il s'appuie sur une réalité présente, le futur catégorique [le futur simple] engage un processus de certitude – d'où ses valeurs possibles de promesse ou de prédiction – qui reste toutefois moins certain que le procès présenté par le futur périphrastique [le futur proche], inscrit dans le moment de l'énonciation. » Elle présente deux exemples et compare leur valeur :

Reste assise, je vais faire la vaisselle

Reste assise, je ferai la vaisselle

Dans le premier cas, le verbe est clairement lié avec le présent : on peut croire que le locuteur, ayant dit ces mots, va faire la vaisselle toute de suite. Dans le second cas, le fait de faire la vaisselle est présenté comme à venir mais on ne sait pas le temps précis quand le locuteur fera la vaisselle : ce peut être deux heures après, demain ou bien jamais. L'utilisation du futur proche rend l'événement plus probable : « Un homme politique qui annonce, avant les élections : Il y a des problèmes, on va s'en occuper, s'engage davantage que celui qui dit : Il y a des problèmes, on s'en occupera. » (Leeman-Bouix 1995 : 162—163)

Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 553) pensent aussi que le futur proche est plus lié au présent que le futur simple. Ils résument le point de vue de J.-P. Confais¹ en disant que

1 Confais, Jean-Paul. 1990. *Temps, mode et aspect*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail

le verbe *aller* devient de l'auxiliaire d'aspect un auxiliaire de temps: *Le train va partir*. Ils expliquent qu'avec le futur proche l'événement n'est pas seulement plus probable mais aussi plus proche dans l'avenir : « ce futur [le futur proche] maintient plus nettement le lien avec le présent de l'énonciation et il présente la réalisation du procès comme plus assurée et plus proche que le futur [le futur simple], qui laisse subsister un doute. » (Riegel et al. 2009 : 553)

Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 452) notent aussi que le futur proche reste souvent ambigu. Dans la phrase *Je vais rendre visite à ma tante*, on peut interpréter le verbe *aller* comme un verbe de mouvement ou comme un verbe auxiliaire marquant le stade antérieur au débat de la réalisation du procès.

Alors, le futur simple est un futur qui reste moins lié avec le présent et l'événement à l'avenir est plus lointain et pas si certain qu'avec le futur proche. Le futur proche est un futur plus lié au présent et l'événement à l'avenir est plus probable de se réaliser dans l'avenir immédiat.

1.2. Le futur en estonien

En estonien, il n'y a pas de forme morphologique pour exprimer le futur. En général, on utilise le présent et c'est par le contexte que l'on comprend si la phrase est au présent ou au futur. Selon Metslang, le système des temps en estonien se base sur une opposition passé : non-passé. Le passé a de marqueurs spécifiques mais pas le présent. Le présent peut exprimer en même temps le présent, le futur, les vérités générales mais aussi le passé. Il peut exprimer l'action unique mais aussi répétée. Alors, comme le présent peut avoir plusieurs valeurs, la langue a besoin d'autres moyens lexicaux ou grammaticaux pour préciser le sens du futur. (1994 : 534-535)

Eesti keele käsiraamat présente les possibilités pour exprimer et préciser l'idée du futur. Pour aider à comprendre si la phrase est au futur ou au présent, on utilise des moyens

lexicaux, souvent **les circonstanciels de temps** : *homme* ('demain'), *varsti* ('bientôt'), etc. :

Ma sõidan *homme* koju.

Je-NOM aller-PR1SG *demain* chez moi

(Erelt 2007 : 461)

Selon Metslang, le présent seul exprime le futur si le verbe est télique. La nécessité d'explicitement l'ultériorité par les moyens morphologiques, lexicaux ou contextuels se manifeste surtout dans le cas des procès atéliques. (1994 : 534) Dans son article, Treikelder (à paraître) explique par le même phénomène l'emploi très fréquent des verbes modaux (*devoir, vouloir, pouvoir*) dans les cas où le français a recourt au FS.

On utilise aussi différents verbes qui servent à transmettre l'idée du futur. Plusieurs de ces verbes commencent à perdre leur sens premier et fonctionnent comme verbes auxiliaires. *Eesti keele käsiraamat* nous introduit quelques-uns de ces verbes : *tulema, hakkama, jääma*, etc. Dans mon corpus, j'ai trouvé 5 verbes différents qui aident à transmettre l'idée du futur :

1) ***minema*** ('aller') – Ma lähen tööle.

Je-NOM aller-PR1SG au travail

2) ***tulema*** ('venir') – Siia tuleb uhke maja.

Ici-ALL venir-PR3SG majestueuse maison

3) ***hakkama*** ('commencer') – Selles majas hakkavad elama välissaadikud.

Dans cette maison commencer-PR3PL vivre-INF les ambassadeurs

4) ***saama*** ('devenir') – Ta saab terveks.

Il-NOM devenir-PR3SG sain-TRA

5) ***jääma*** ('rester') – Ta jääb haigeks.

Il-NOM rester-PR3SG malade-TRA

Parmi ces verbes, c'est le verbe *hakkama* ('commencer') dont le sens inchoatif reste le plus souvent à l'arrière-plan et il a alors seulement la fonction d'un verbe auxiliaire pour exprimer le futur. (Erelt 2007 : 461)

Il y a encore d'autres possibilités pour exprimer le futur en estonien. Souvent, on utilise des constructions spécifiques. Selon *Eesti keele käsiraamat*, il y a trois constructions principales :

1) la construction *être au présent + forme –mas du verbe* :

Õö on saabumas.
La nuit-NOM être-PR3SG arriver-MAS

2) la forme passive de la même construction : *le verbe devenir au présent + –tud-participe* :

Mul saab see töö tehtud.
Je-ADE devenir-PR3SG ce-NOM travail-NOM faire-TUD

3) *saama* ('devenir') *au présent + l'infinitif du verbe* :

Elu saab seal olema raske.
La vie-NOM devenir-PR3SG là-bas être-INF dure-ADJ

Dans la construction 3, le verbe modal *saama* ('devenir') a perdu son sens premier et est devenu un verbe auxiliaire exprimant le futur. Cette construction est venue de l'allemand (du *werden*-futur allemand) et n'est pas recommandée. Quand même, l'utilisation de cette construction est assez fréquente et on ne peut pas l'interdire. Cette construction est acceptée pour les phrases qui expriment l'état plutôt que l'action, le plus fréquemment elle est employée avec le verbe *olema* ('être'). (Erelt 2007 : 461—463)

2. ANALYSE

Pour examiner si on fait une distinction entre le futur simple et le futur proche dans la traduction estonienne, j'ai composé mon corpus sur la base du corpus parallèle. J'ai choisi 800 exemples en totale et je vais comparer les phrases correspondantes en français et en estonien. J'ai catégorisé les exemples selon les temps de futur (le futur simple et le futur proche) et j'ai analysé les exemples en prenant en considération l'utilisation de différents moyens pour exprimer le futur en estonien.

Ce chapitre d'analyse est divisé en trois sous-chapitres. Dans le premier sous-chapitre, j'ai analysé les équivalents estoniens du futur simple. Le sous-chapitre de son tour est divisé en trois : les deux premières parties selon les différentes possibilités d'exprimer le futur en estonien et la troisième pour conclure le sous-chapitre. Dans le deuxième sous-chapitre, j'ai analysé les équivalents estoniens du futur proche et le sous-chapitre de son tour est divisé en quatre : les trois premières parties selon les différentes possibilités d'exprimer le futur en estonien et la quatrième pour conclure le sous-chapitre. Dans chaque partie, il y a des exemples des deux directions de traduction (français-estonien et estonien-français). Le troisième sous-chapitre présente la comparaison des équivalents estoniens du futur simple et du futur proche dans le corpus. Dans les deux premiers sous-chapitres, j'ai analysé les exemples selon le temps du futur en français (le futur simple ou le futur proche), dans le troisième sous-chapitre, j'ai comparé les équivalents estoniens et j'ai essayé de trouver des régularités dans l'utilisation des différents moyens pour exprimer le futur.

2.1. Le futur simple

Pour analyser les équivalents du futur simple, j'ai choisi 400 exemples en totale : 200 exemples du futur simple dans les textes français traduits en estonien et 200 exemples de verbes en estonien traduits au futur simple en français.

Dans la plupart des cas, les équivalents pour le futur simple sont au présent : parmi les 400 exemples, on utilise le présent (y compris le présent de l'indicatif, le conditionnel et l'impératif) dans 301 exemples (162 ex. FR-EST et 139 ex. EST-FR), dont dans 220 exemples, on utilise seulement le présent (122 ex. FR-EST et 99 ex. EST-FR) et dans 76 exemples, on utilise le présent avec un circonstanciel de temps (36 ex. FR-EST et 40 ex. EST-FR). Dans 99 exemples (38 ex. FR-EST et 61 ex. EST-FR), on utilise des verbes qui servent à transmettre l'idée du futur.

Tableau 1

Moyens utilisés pour les équivalents du futur simple			fois	% (sur 400 exemples)	
1.	présent		301	75,25 %	
	FR-EST / EST-FR		162/138		
	dont	le verbe au présent	220		
			122/99		
		le verbe au présent + circonstanciel de temps	76		
			36/40		
2.	verbes qui servent à transmettre l'idée du futur		99	24,75 %	
	FR-EST / EST-FR		38/61		
	dont	<i>minema</i> futur (‘aller’)	14		
			5/9		
		<i>tulema</i> futur (‘venir’)	42		
			15/27		
		<i>hakkama</i> futur (‘commencer’)	7		
			5/2		
		<i>saama</i> futur (‘devenir’)	22		
			7/15		
		<i>jääma</i> futur (‘rester’)	14		
			6/8		

2.1.1. Le verbe au présent

Dans la plupart des phrases, on exprime la simple postériorité de l'action en utilisant le présent simple de l'indicatif en estonien. Plus précisément, il y a 301 exemples sur 400 où on utilise le présent. Les chiffres ne sont pas très différents dans les deux directions de traduction : il y a 162 exemples français-estonien et 138 exemples estonien-français. Parmi ces exemples, il y a 220 exemples où on n'utilise que le présent.

[1a] Läh, rööle jöuqu'ä la sortie de la ville : sur ta droite, tu **verras** une agence de tourisme, Jinda Tours.

[1b] Seal sõida linnast välja. Paremal **näed** turismiagentuuri Jinda Tours.
(Grangé 2004 – Kruus)

[2a] Ja mina **õpetan**.

[2b] C'est moi qui vous l'**apprendrai**.
(Tammsaare 2009 – Ollivry)

Comme on utilise souvent les circonstanciels de temps pour mieux exprimer l'idée du futur, on trouve 76 exemples en estonien où il y a un verbe au présent accompagné d'un circonstanciel de temps. Parmi les exemples français traduits en estonien, il y a 36 exemples avec un circonstanciel de temps :

[3a] Je vous **expliquerai** tout *demain*.

[3b] «Ma **selgitan** teile kõik *homme*.»
(Grangé 2004 – Kruus)

Dans les exemples estoniens traduits en français, il y a 40 exemples avec un circonstanciel de temps :

[4a] *Tulevikus* ma enam nii rumal ei **ole**.

[4b] À *l'avenir*, je ne **serai** plus si bête.
(Valton 1992 – Vingiano de Pina Martins)

Dans 60 exemples (sur 76 ; 28 exemples FR-EST et 32 exemples EST-FR), les circonstanciels de temps sont présents aussi dans les textes originaux (voir aussi les exemples 3 et 4 ci-dessus) :

[5a] Il **partira** *tout de suite* après avoir retrouvé l'adresse de celle qui...

[5b] Ta **lahkub** *otsekohe*, kui on leidnud selle inimese aadressi, kes...

(Makine 2009 – Tamm)

[6a] Mu tütar, sa saad kõigest üle. *Veel natuke* ja sa **oled** õnnelik.

[6b] — Ma fille, tu surmonteras tout cela. *Encore un peu* et tu **seras** heureuse.

(Valton 1993 – Vingiano de Pina Martins)

Parfois, on n'utilise pas exactement le même circonstanciel mais un élément qui porte plus ou moins le même sens :

[7a] Si tout se passe bien, il **pourra** *bientôt* regarder une Carte bleue sans éternuer.

[7b] Kui kõik läheb hästi, **võib** ta *tulevikus* vaadata pangakaarti ilma aevastamata. ('à l'avenir')

(Beigbeder 2000 – Saar)

[8a] Lase ma lükkan leivad ahju, *siss* **näeb**, mes saab! ('alors')

[8b] Laisse -moi d'abord enfourner les pains, on **verra** *après* ce qu'on peut faire !

(Luik 1985 – Chalvin)

Dans 10 exemples, on n'a pas traduit le circonstanciel de temps en français :

[9a] *Edaspidi* **on** tal alati võimalik vaadata maailma läbi nende noorte, pehmete ja pruunide, kirstu kaasa panemata jäänud juuste, nagu ta praegu just teebki. ('désormais')

[9b] Il lui **sera** toujours possible, comme elle le fait aujourd'hui, de regarder le monde à travers ces jeunes cheveux doux et bruns qui n'ont pas été placés dans le cercueil.

(Luik 1991 – Chalvin)

Dans 8 exemples, le circonstanciel de temps est ajouté dans la traduction estonienne pour préciser le sens du futur :

[10a] C'est cela, je **t'expliquerai**.

[10b] Just-just, **selgitan** sulle *pärast*. ('après')

(Vargas – Payet)

Le circonstanciel le plus utilisé est *siis* ('alors'), que j'ai trouvé 11 fois en totale (3 FR-EST et 8 EST-FR). J'ai pris en compte seulement les *siis* qui sont employés dans la fonction de circonstanciel de temps. Je n'ai pas compté les *siis* ayant le sens de conséquence.

[11a] Claire. — *Quand* il **fera** très noir, peut-être, oui, que je dirai oui.

[11b] CLAIRE : *Siis, kui on* väga pime, siis võib-olla jah, siis ma ütlen jah.

(Koltès 1985 – Lepsoo)

[12a] Vana võlg ja protsendid, need kõigepealt, *siis* **räägime**.

[12b] La dette, les intérêts, tout d'abord cela, *ensuite* nous **parlerons**.

(Tammsaare 2009 – Ollivry)

Les autres circonstanciels de temps utilisés sont *homme* ('demain') – 2 ex. FR-EST, 7 ex. EST-FR; *hiljem* ('plus tard') – 4 ex. FR-EST, 1 ex. EST-FR ; *pärast* ('après') – 4 ex. FR-EST, 0 ex. EST-FR ; *praegu* ('maintenant') – 2 ex. FR-EST, 0 ex. EST-FR ; *kohe* ('tout de suite') 1 ex. FR-EST, 0 ex. EST-FRA, etc.

[13a] — Je **répondrai** *demain*.

[13b] Ma **vastan** *homme*.

(Simenon – Michelson)

[14a] *Homme*, kui sul on vaba aeg, **ootan** sind seal.

[14b] *Demain*, si tu as un moment, je t'y **attendrai**.

(Valton 1993 – Vingiano de Pina Martins)

[15a] Mais tu m'en **parleras** *après*.

[15b] Aga eks sa *hiljem* **räägid**.

(Makine 2001 – Tamm)

[16a] Isa ütles lohutavalt: «Kunagi *hiljem* ma **seletan**»

[16b] Son père le consola : « Je **t'expliquerai** *un jour...* »

(Kross – Chalvin)

Tous les exemples estoniens analysés jusqu'ici sont au présent simple de l'indicatif. Quand même, dans mon corpus j'ai trouvé quelques cas particuliers. Dans les exemples français-estonien, j'ai trouvé 4 qui sont au conditionnel.

[17a] Et **j'aimerai** le bruit du vent dans le blé...

[17b] Ja ma **armastaksin** tuule sahinat viljas..

(Saint-Exupéry – Ojamaa)

J'ai trouvé 3 exemples FR-EST qui sont à l'impératif. Dans l'un de ces exemples, le futur simple a le sens de l'ordre :

[18a] Tu **noteras** que j'ai, par l'intermédiaire de Juliette, laissé filer Gosselin.

[18b] **Pane tähele**, et ma lasin Juliette'i vahendusel Gosselinil vehkat teha.

(Vargas – Payet)

Les deux autres sont plutôt des demandes polies :

[19a] — Vous **m'excuserez**, Mamie-Rose, mais je vois pas vraiment le rapport.

[19b] «**Andke andeks**, Roosamamma, aga ma ei saa eriti hästi aru, kuidas see minuga seotud on.»

(Schmitt 2002 – Koff)

2.1.2. Les verbes qui servent à transmettre l'idée du futur

On utilise aussi souvent les verbes qui servent à transmettre l'idée du futur. En totale, dans mon corpus, il y a 99 exemples dans le futur simple, dont 38 exemples FR-EST et 61 exemples EST-FR. Quoique les chiffres ne soient pas très grands, on peut voir la différence : on utilise plus les verbes particuliers aidant à transmettre l'idée du futur dans les textes estoniens originaux et dans la traduction, on trouve plus souvent d'autres possibilités pour exprimer le futur français. *Eesti keele käsiraamat* nous donne cinq verbes utilisés le plus souvent : *minema* ('aller'), *tulema* ('venir'), *hakkama* ('commencer'), *saama* ('devenir'), *jääma* ('rester'). Dans mon corpus, on trouve tous ces verbes.

Le verbe *minema* ('aller') est utilisé dans 14 exemples (5 exemples FR-EST et 9 exemples EST-FR). Dans tous les exemples, il y a en français aussi un verbe de mouvement. Dans ces exemples, le verbe *minema* n'est pas nécessairement utilisé comme un verbe qui transmet l'idée du futur, mais plutôt comme un verbe de mouvement au présent. Mais comme tous les verbes téliques, ils renvoient au futur. En français, on utilise comme équivalents *aller, rendre, prendre, etc.*

[20a] Ce n'est pas la peine de te déranger, je **prendrai** un taxi.

[20b] Sul pole tarvis ennast vaevata, ma **lähen** taksoga.

(Khadra – Vahtras)

[21a] **Läheme** teie poole.

[21b] On **ira** chez vous.

(Kiik – Payet)

On utilise aussi des verbes à particule comme *ära minema* ('partir'), *tagasi minema* ('repartir') et *üle minema* ('passer') et une expression idiomatique *mehele minema* ('passer') :

[22a] Et puis je **partirai**, je te le jure.

[22b] Ja siis ma **lähen ära**, vannun sulle.

(Koltès 1985 – Lepsoo)

[23a] Mina näiteks ei tea ju põrmugi, kas ma kunagi **mehele lähen** või kellele ma lähen, kui ma lähen, aga ometi mõtlen ma mõnikord : mis oleks, kui võrust oleks minu mees?

[23b] Moi, par exemple, je ne sais absolument pas si je me **marierai** un jour, ou avec qui, mais cela ne m'empêche pas de me demander de temps en temps : « Et si le prince était mon mari ? »

(Tammsaare 2009 - Ollivry)

Il y a aussi un exemple rare où en estonien on n'utilise pas le verbe *minema* au présent mais au parfait. En français, on a traduit la proposition au futur simple. En estonien *magama minema* veut dire 'se coucher' mais le traducteur a décidé d'utiliser le verbe atélique *dormir*.

[24a] Vastuseks kordas poiss kindlamalt : «Tulen täna... kui kõik **on magama läind**.»

[24b] Pour toute réponse, Kaarel répéta, avec plus d'assurance : Je viendrai ce soir, quand tout le monde **dormira**.

(Tammsaare 2003 – Ollivry)

Le verbe *tulema* ('venir') est le plus utilisé des verbes qui servent à transmettre l'idée du futur. On trouve 42 exemples en totale, 15 exemples FR-EST et 27 exemples EST-FR :

[25a] — Non, je te **suivrai** partout.

[25b] «Ei, ma **tulen** sinuga igale poole kaasa.»

(Duteurtre – Tamm)

[26a] On ainult üks vastus : sind ei ole, sind pole olnud ja sa ei **tule**.

[26b] Il n'y a qu'une réponse : tu n'existes pas, tu n'as jamais existé et tu n'**existeras** jamais.

(Tammsaare 2009 – Ollivry)

Dans les exemples de *tulema*, en français on utilise aussi des verbes de mouvement comme *venir, revenir, retrouver, suivre*, etc. Mais on trouve aussi des exemples avec des verbes qui n'expriment pas le mouvement, comme l'exemple 26 où on utilise le verbe *exister*.

Dans les exemples estoniens traduits en français, on utilise le verbe *tulema* aussi dans le sens de 'falloir' dans la construction : *le verbe tulema au présent simple de l'indicatif + un autre verbe à l'infinitif II*². Il y a 3 exemples EST-FR avec cette utilisation :

[27a] See loss **tuleb** maha **müüa** ja asi vask!

[27b] Il **faudra** vendre ce château, voilà, quoi !

(Jakobson – Navi-Bovet)

Le verbe *hakkama* ('commencer') est utilisé dans 7 exemples (5 ex. FR-EST et 2 ex. EST-FR). Ce verbe est en train de perdre son sens de *commencer* et il devient plutôt un verbe auxiliaire. Dans mon corpus, dans tous les 7 exemples, on utilise *hakkama* comme un verbe auxiliaire, le sens de commencer n'est pas présent dans les exemples français. La construction utilisée est *le verbe hakkama au présent simple de l'indicatif + un autre verbe à l'infinitif I*.

[28a] On **fera** des voyages, Momo.

[28b] Me **hakkame reisima**, Momo.

(Schmitt 2001 – Koff)

[29a] «Millal see aeg siis tuleb, kui sa vaikimise lõpetad ja **rääkima hakkad**?»

[29b] — Quand donc cesseras-tu de te taire, quand **parleras-tu** ?

(Valton 1992 – Vingiano de Pina Martins)

En plus de ces deux verbes *reisima* ('voyager') et *rääkima* ('parler'), dans ces exemples, on trouve aussi les verbes *pakkuma* ('offrir'), *kartma* ('avoir peur'),

2 Il existe deux infinitifs en estonien, j'appelle ici *infinitif I* la forme en *-ma* et *infinitif II* la forme en *-da*.

valutama ('faire mal'), *magama* ('venir') et *olema* ('être'). Le dernier est un exemple très intéressant où le traducteur a choisi d'employer le *hakkama*-futur pour souligner l'utilisation du futur et pour l'opposer à la phrase précédente où on utilise le même verbe *olema* au présent.

[30a] « Non, je ne suis pas certain d'exister. Mais **j'existerai**, j'en suis sûr. »

[30b] «Ei, ma ei tea kindlasti, kas ma ikka olen olemas. Aga kindlasti **hakkan** ükskord **olema**, selles ma olen veendunud.»

(Sartre – Vogelberg, Lepsoo et Rajandi)

Le verbe *saama* a beaucoup de sens différents dont le premier est 'devenir'. Quand même, parmi les 22 exemples de mon corpus (7 ex. FR-EST et 15 ex. EST-FR), j'ai trouvé l'utilisation des sens 'recevoir', 'pouvoir' et dans les expressions aussi 'apprendre', 'surmonter' (ex. 32), etc.

[31a] Tu **auras** ton cliché.

[31b] **Saad** oma äratõmbe.

(Vargas – Saar)

[32a] «Mu tütar, sa **saad** kõigest üle.

[32b] — Ma fille, tu **surmonteras** tout cela.

(Valton 1993 – Vingiano de Pina Martins)

Dans 6 exemples sur 22 (3 ex. FR-EST, 3 ex. EST-FR), on utilise le verbe *saama* dans une construction : *le verbe saama au présent simple de l'indicatif + infinitif II*. Dans ce cas le verbe *saama* a le sens du verbe modal *pouvoir*.

[33a] — C'est bien, comme ça tu **pourras** te reposer...

[33b] «Väga hea, siis **saad puhata**.»

(Gavalda – Kruus)

[34a] Mu kõikvõimas sõber, kohe **saad** sa mind **puudutada**, ma olen lähenemas sulle.

[34b] Oh mon ami tout-puissant, bientôt tu **pourras** me toucher, je m'approche de toi.
(Valton 1993 – Vingiano de Pina Martins)

Dans le corpus, il y a 14 exemples (6 ex. FR-EST et 8 ex. EST-FR) avec **le verbe jääma** ('rester') :

[35a] Au moins, moi, je **garderai** une belle image de mon histoire.

[35b] Minule **jääb** meie loost vähemalt ilus mälestus.

(Beigbeder 1997 – Saar)

[36a] Siis **jäävad** järele ainult hundid, rebased ja hirved.

[36b] Il ne **restera** que les loups, les renards et les cerfs.

(Tuglas 1970 – Minaudier)

Dans deux exemples estonien-français, on peut trouver le verbe *jääma* comme un verbe auxiliaire. Dans l'un, il y a la construction avec l'infinitif I de l'autre verbe :

[37a] MAARA: Oled ikka samasugune. **Jään** siis **ootama**.

[37b] MAARA - Tu n'as pas changé. Je **t'attendrai**, alors.

(Tätte – Ollivry)

Dans l'autre, la construction est un peu différente : *le verbe jääma au présent simple de l'indicatif + la forme négative du -tud-participe*.

[38a] «Ladina keel **jääb** siis **õppimata**,» vastas Indrek.

[38b] — Dans ce cas je **n'apprendrai pas** le latin, répondit Indrek.

(Tammsaare 2009 – Ollivry)

2.1.3. La conclusion – le futur simple

Pour les équivalents estoniens du futur simple, on utilise le présent dans 75,25 % des

cas. Le plus souvent c'est le présent seul mais on utilise aussi des circonstanciels de temps pour préciser la localisation temporelle de l'action. Dans les phrases estoniennes on utilise le plus souvent les circonstanciels *siis* ('alors'), *homme* ('demain') et *pärast* ('après') qui désignent l'avenir non pas immédiat mais plutôt indéfini (surtout *siis* qui peut être défini par une autre proposition et peut avoir le sens de 'bientôt' mais aussi 'après 100 ans'). On utilise des verbes qui servent à transmettre l'idée du futur dans 24,75 % des cas. Le plus souvent, on utilise *tulema* ('venir'), *saama* ('devenir') et *jääma* ('rester'). Mais leur utilisation est plutôt comme le présent, on ne trouve pas beaucoup d'exemples où on utilise ces verbes vraiment comme auxiliaires pour transmettre l'idée du futur.

2.2. Le futur proche

Pour analyser les équivalents du futur proche, j'ai choisi 400 exemples en totale : 200 exemples du futur proche dans les textes français traduits en estonien et 200 exemples de verbes en estonien traduits au futur proche en français.

Dans la plupart des cas, les équivalents pour le futur proche sont au présent : des 400 exemples, on utilise le présent dans 290 exemples (137 ex. FR-EST, 153 ex. EST-FR), dont 249 exemples (122 ex. FR-EST, 127 ex. EST-FR) où on utilise seulement le présent et 41 exemples (15 ex. FR-EST, 26 ex. EST-FR) où on utilise le présent avec un circonstanciel de temps. Dans mon corpus, j'ai trouvé 2 occurrences où on utilise la construction *être au présent + forme –mas du verbe* dans les textes estoniens traduits en français.

Tableau 2

Moyens utilisés pour les équivalents du futur proche		fois	% (sur 400 exemples)
1.	présent	290	72,5 %
	FR-EST / EST-FR	137/153	

	dont	le verbe au présent	249	
			122/127	
		le verbe au présent + circonstanciel de temps	41	
			15/26	
2.	verbes qui servent à transmettre l'idée du futur FR-EST / EST-FR		108	27 %
			63/45	
	dont	<i>minema</i> futur (‘aller’)	60	
			36/24	
		<i>tulema</i> futur (‘venir’)	10	
			8/2	
		<i>hakkama</i> futur (‘commencer’)	24	
			14/10	
		<i>saama</i> futur (‘devenir’)	9	
			3/6	
		<i>jääma</i> futur (‘rester’)	5	
			2/3	
3.	construction être au présent + forme –mas du verbe FR-EST / EST-FR		2	0,5 %
			0/2	

2.2.1. Le verbe au présent

Le plus souvent, pour exprimer le futur en estonien, on utilise le présent. Il y a 249 exemples où on n'utilise que le présent (122 exemples FR-EST et 127 exemples EST-FR) :

[39a] Je **vais** vous **expliquer**.

[39b] Ma **seletan** teile.

(Grangé – Kruus)

[40a] Ma **näitan**.

[40b] Je **vais** te **montrer**.

(Kross – Moreau)

En estonien, il est naturel d'ajouter un circonstanciel de temps pour préciser l'utilisation du futur. Dans mon corpus, il y a 41 exemples avec les circonstanciels de temps (15 ex. FR-EST, 26 ex. EST-FR) :

[41a] Eh bien vous savez ce qu'il **va faire** votre petit-fils *demain* avec ses amis ?

[41b] Ja teate, mis teie lapselaps *homme sõpradega ette võtab*?

(Gavalda – Kruus)

[42a] Hea küll, aga *enne toon* ma sinu juurde tohtri.

[42b] C'est entendu, mais *auparavant*, je **vais faire** venir le docteur.

(Kross 1999 – Moreau)

Les circonstanciels utilisés le plus souvent sont *nüüd* ('en ce moment') – 18 exemples en totale (3 ex. FR-EST et 15 ex. EST-FR) et *varsti* ('bientôt') – 7 exemples en totale (5 ex. FR-EST et 2 ex. EST-FR).

[43a] — Bon... eh bien on **va pouvoir** sonner la cloche...

[43b] «Korras... me **võime nüüd** kella helistada...»

(Gavalda – Timmer)

[44a] Ja ma ei oska mõeldagi, mis *nüüd järgneb*...

[44b] Je ne suis même pas capable d'envisager ce qui **va arriver maintenant**.

(Tuglas – Jouffroy et Roque)

[45a] Je **vais mourir sous peu** et mon art avec moi.

[45b] Ma **suren varsti** ja minu kunst sureb koos minuga.

(Quignard – Tamm)

[46a] Kristi **sõidab varsti** ära, tulge ikka enne tagasi, tulge teda saatma.

[46b] — Kristi **va s'en aller**, revenez à temps pour lui dire adieu. »

(Tammsaare – Minaudier)

Les autres circonstanciels utilisés sont *kohe* ('tout de suite') – 2 ex. FR-EST et 2 ex. EST-FR, *praegu* ('maintenant') – 1 ex. FR-EST et 1 ex. EST-FR, *hiljem* ('plus tard') – 1 ex. FR-EST, *homme* ('demain') – 1 ex. FR-EST, *öösel* ('à la nuit') – 1 ex. FR-EST, *jalamaid* ('immédiatement') – 1 ex. FR-EST et autres qui ont tous 1 ex. EST-FR : *täna* ('aujourd'hui'), *enne* ('avant'), *siis* ('alors'), *jälle* ('de nouveau'), *mitte kunagi* ('jamais'), *otsekohe* ('tout de suite').

[47a] Eh bien, je **vais** vous le **dire**...

[47b] Ma *kohe* **räägin** teile, miks...

(Gavalda – Kruus)

[48a] Ta **sõidab** *kohe* Kiievisse edasi.

[48b] Il **va repartir** pour Kiev.

(Kross 1984 – Moreau)

Dans 17 cas (sur 41 ; 5 ex. FR-EST, 12 ex. EST-FR), le circonstanciel est aussi présent dans le texte original :

[49a] Je **vais** vous **annoncer** *immédiatement* à l'imam.

[49b] **Teatan** teist *jalamaid* imaamile.

(Khadra – Vahtras)

[50a] Ma **maksan** sulle *otsekohe* ära.

[50b] Je **vais** *tout de suite* te **rembourser**...

(Kross 1988 – Moreau)

Dans 24 cas (10 ex. FR-EST, 14 ex. EST-FR), le circonstanciel est seulement présent dans le texte estonien pour mieux comprendre la postériorité de l'action :

[51a] Il **va tomber**.

[51b] *Kohe* **kukub** ta ümber. ('tout de suite')

(Sartre – Lepsoo)

[52a] *Täna võetakse* tal side silmadelt ära. ('aujourd'hui')

[52b] On **va** lui **enlever** le pansement qu'il a sur les yeux.

(Kross 1988 – Moreau)

2.2.2. Les verbes qui servent à transmettre l'idée du futur

J'ai trouvé aussi plusieurs exemples utilisant des verbes qui servent à transmettre l'idée du futur. En totale, on utilise ces verbes dans 108 exemples, dont 63 exemples FR-EST et 45 exemples EST-FR.

Le plus souvent on utilise **le verbe *minema* ('aller')** – 60 exemples (36 ex. FR-EST et 24 ex. EST-FR). Le verbe *minema* est un verbe télélique, quand il est au présent, il renvoie donc tout naturellement au futur. Dans mon corpus, il y a 21 exemples (11 ex. FR-EST et 10 ex. EST-FR) de cette utilisation :

[53a] Je **vais** juste **rendre** visite à mes proches et tâter le terrain.

[53b] **Lähen** kõigest oma lähedastele külla ja pinda sondeerima.

(Khadra – Vahtras)

[54a] Maria läheb oma kartulilapile.

[54b] Marie va voir ses pommes de terre à elle.

(Kiik – Payet)

On utilise aussi des verbes à particules comme *ära minema* ('partir') et *üle minema* ('s'en aller') :

[55a] C'est bien, je **vais partir**.

[55b] Väga hea, ma **lähen ära**.

(Sartre – Lepsoo)

[56a] «Kohe **läheb üle**,» ütles Kristi naeratades, kui nägi Indreku pilku.

[56b] « Ça va passer, » dit-elle en riant.

(Tammsaare – Minaudier)

Le verbe *minema* est aussi utilisé comme un verbe auxiliaire pour exprimer l'idée du futur. On utilise le verbe *minema* dans deux constructions différentes. La première construction est analogue à celle du futur proche en français : *le verbe minema au présent simple de l'indicatif + l'infinitif I du verbe*. Pour cette construction, j'ai trouvé 19 exemples (11 ex. FR-EST, 9 ex. EST-FR).

[57a] Kim **va ouvrir**.

[57b] Kim **läheb avama**.

(Khadra – Vahtras)

[58a] Ja mina **lähen tegema** sedasama — et jõuda homme Danzigisse minevale laevale.

[58b] C'est ce que je **vais faire** moi aussi, pour pouvoir prendre demain le bateau pour Dantzig.

(Kross – Chalvin)

La deuxième construction utilise aussi deux verbes : *le verbe minema au présent simple de l'indicatif + un autre verbe au présent simple de l'indicatif*. Pour la deuxième construction, j'ai trouvé aussi 19 exemples (14 ex. FR-EST, 5 ex. EST-FR).

[59a] **Lähen toon** ise klaasid.

[59b] Je **vais chercher** les verres, c'est trop long ici !

(Sagan – Vilimaa)

[60a] Kitty, ma **lähen ratsutan** natuke.

[60b] Kitty, je **vais monter** un peu.

(Kross 1999 – Moreau)

Dans cette construction, j'ai aussi compté les exemples qui ne présentent pas exactement

la même construction mais où on utilise le verbe *minema* pour faire apparaître le sens du futur, autrement on pourrait employer seule second verbe. Dans ces deux exemples EST-FR, on a ajouté la conjonction (*ja* – ‘et’ et *ning* – ‘et’) entre les deux verbes pour les séparer. Le sens reste le même et on pourrait écrire les mêmes phrases sans les conjonctions.

[61a] Sellest saab Indrekki aru ja ta **läheb ning istub** aidatrepile avatud ukse ette, kuhu paistab loojeneva päikese verine kuma ; istub ja vaatab, kuidas õde kohmitseb oma kasti kallal, mis oli kord Maret kastiks.

[61b] Même Indrek comprend cela, et il **va s’asseoir** sur les marches du grenier, devant la porte ouverte, là où se pose la lueur ensanglantée du soleil couchant. Il reste assis et regarde sa petite soeur tripoter son coffre, qui était auparavant celui de Maret.

(Tammsaare 2009 – Ollivry)

[62a] Ema **läheb ja paneb** CD-mängijale plaadi.

[62b] La Mère **va mettre** un disque dans le lecteur de CD.

(Koff – Toulouse)

Le verbe *tulema* (‘venir’) est aussi utilisé pour transmettre l’idée du futur et j’ai trouvé 10 exemples en totale (8 ex. FR-EST et 2 ex. EST-FR). 7 (5 ex. FR-EST, 2 ex. EST-FR) de ces exemples sont des phrases où le verbe *tulema* transmet le sens du futur sans être un verbe auxiliaire :

[63a] On **va avoir** des problèmes avec les voisins...

[63b] Meil **tuleb** naabritega probleeme.

(Gavalda – Kruus)

[64a] Nad aimavad, et sa **tuled**, mida sa siis viivitud.

[64b] Ils sentent que tu **vas venir**, qu’attends-tu ?

(Valton 1992 – Vingiano de Pina Martins)

Le verbe *tulema* est aussi utilisé comme un verbe auxiliaire. J’ai trouvé deux

constructions différentes et pour chacune un exemple FR-EST. La construction *le verbe tulema au présent simple de l'indicatif + un autre verbe au présent simple de l'indicatif* est utilisée dans un exemple avec la conjonction *ja* ('et') ajoutée :

[65a] Et puis, tu **vas m'aider** à tenir ma promesse, c'est comme si tu la faisais toi-même.

[65b] Ja sa **tuled ja aitam** mul tōotust pidada, see on sama, nagu sa teeksid seda ise.

(Camus – Vogelberg, Lepsoo et Rajandi)

On utilise le verbe *tulema* dans le sens de *falloir* dans la construction : *le verbe tulema au présent simple de l'indicatif + un autre verbe à l'infinitif II*.

[66a] — Il **va falloir attendre**, dit Marc.

[66b] «**Tuleb oodata**,» ütles Marc.

(Vargas – Saar)

Un autre verbe qui est utilisé très souvent est *hakkama* ('commencer') – 24 exemples en totale (14 ex. FR-EST et 10 ex. EST-FR). Avec ce verbe, le sens de *commencer* reste souvent à l'arrière-plan et au premier plan, il y a la fonction d'un verbe auxiliaire pour exprimer le futur. Dans mon corpus, parmi 24 exemples, j'ai trouvé seulement 2 (les deux exemples EST-FR) où le verbe *hakkama* est le seul verbe dans la phrase et a son sens de 'commencer' :

[67a] «Sul **hakkab** külm»

[67b] Tu **vas avoir** froid.

(Kross 1988 – Moreau)

[68a] Nüüd **hakkab** uurimine.

[68b] Maintenant, on **va faire** une enquête.

(Luik 1985 – Chalvin)

Il y a deux exemples où on peut voir le verbe *hakkama* avec son sens de 'commencer' aussi avec un autre verbe dans la phrase. Pour comparer, on peut voir qu'il y a deux

exemples EST-FR où dans la phrase française il y a aussi un verbe qui exprime le sens de ‘commencer’. Dans ces deux exemples, le verbe *se mettre* est employé.

[69a] Mis sa siis õige arvad, et mina **hakkan** jumalamuidu pooled päevad ja ööd ringi **jooksma**?

[69b] Qu’est-ce que tu crois, que je **vais me mettre à courir** partout nuit et jour pour l’amour du bon Dieu ?

(Tammsaare – Minaudier)

Dans les autres exemples (14 ex. FR-EST et 6 ex. EST-FR), on utilise *hakkama* comme un verbe auxiliaire : *le verbe hakkama au présent simple de l'indicatif + l'infinitif I d'un verbe*.

[70a] Quelques secondes encore et la Nègresse **va chanter**.

[70b] Mõne sekundi pärast **hakkab** neegritar **laulma**.

(Sartre – Lepsoo)

[71a] HUMEE: **Hakkan** sulle hotellis kapsarulle **tegema**?

[71b] HUMEE - Et je **vais te préparer** des choux farcis, à l’hôtel ?

(Tätte – Ollivry)

Le verbe saama (‘devenir’) est aussi un verbe qui sert à transmettre l’idée du futur. *Saama* peut avoir différents sens. Dans mon corpus, il y a 9 exemples (3 ex. FR-EST et 6 ex. EST-FR) et parmi ces exemples, *saama* a le sens de ‘devenir’ (ex. 73) et ‘recevoir’ (ex. 72).

[72a] — Tu sais que tu **vas avoir** droit à la bise, gros veinard...

[72b] «Sa **saad** võib-olla tädi käest koguni musu, õnneseen.»

(Gavalda – Kruus)

[73a] Siis **saab** ka minust varas, sest mina tahan rikkaks saada.

[73b] — Alors je **vais me faire** voleuse, car je veux être riche.

(Tammsaare – Minaudier)

Dans mon corpus, on utilise aussi **le verbe *saama*** dans une construction : *le verbe saama au présent simple de l'indicatif + infinitif II* ou *saama* a le sens du verbe modal ‘pouvoir’. Il y a seulement un exemple EST-FR :

[74a] Nii. Pumba **saan** ma **ühendada** pedaaliga.

[74b] Oui. je **vais pouvoir** la relier à la pédale.

(Kross 1987 – Moreau)

Dans mon corpus, le verbe le moins utilisé est ***jääma*** (‘rester’) – 5 exemples en totale (2 ex. FR-EST et 3 ex. EST-FR) :

[75a] Elle dit : « En plus, maintenant, Madeleine **va devenir** maigre. »

[75b] Ta ütles: «Nüüd küll **jääb** Madeleine kõhnaks.»

(Quignard – Tamm)

[76a] «Kell juba pool kaks, hiljaks **jääme**,» lisab kaaslane.

[76b] Il est déjà une heure et demie, on **va être** en retard.

(Kiik – Payet)

2.2.3. Les constructions spécifiques pour exprimer le futur

Quoique les constructions spécifiques pour exprimer le futur devraient être assez fréquentes, dans mon corpus, j'en ai trouvé seulement deux occurrences. Les deux exemples sont dans les textes estoniens traduits en français. Dans ces phrases, on utilise la construction : *être au présent simple de l'indicatif + forme –mas du verbe* qui est aussi utilisée pour exprimer l'action en cours.

[77a] Aga ma juba aiman, mis **tulemas on**.

[77b] Mais je pressens ce qui **va arriver**.

(Kross 1984 – Moreau)

[78a] Seisan seal ja **olen** just **pöördumas**, et astuda jaamahoonest välja ning minna koju õhtust sööma (Kaarli Frieda hoolitses minu söögi eest), kui Huigi toa uks läheb uuesti lahti ja üks vang tuleb püssimehe saatel välja.

[78b] Au moment où je **vais faire** demi-tour pour sortir de la gare et rentrer dîner chez moi (c'est Frieda, la femme de Kaarel, qui s'occupe de mes repas), la porte du bureau de Huik s'ouvre à nouveau et un prisonnier apparaît, escorté d'un soldat qui tient un fusil.

(Kross 1984 – Moreau)

Dans la traduction FR-EST, j'ai trouvé un exemple où le traducteur a décidé d'ajouter une proposition conditionnelle pour préciser le sens du futur :

[79a] — Tu **ne vas pas** me **croire**...

[79b] Sa **ei usu**, kui ma ütlen. ('tu ne vas pas croire si je te dis')

(Schmitt – Koff)

2.2.4. La conclusion – le futur proche

Pour les équivalents estoniens du futur proche, on utilise le présent dans 72,5 % des cas. Dans la plupart des exemples, on utilise le présent seul mais on utilise aussi les circonstanciels de temps pour préciser l'idée du futur. Les circonstanciels employés avec le futur proche ont le sens du futur immédiat comme *nüüd* ('maintenant'), *varsti* ('bientôt') et *kohe* ('tout de suite'). Dans 27 % des cas, on utilise les verbes qui servent à transmettre l'idée du futur, le plus souvent les verbes *minema* ('aller') et *hakkama* ('commencer') qui sont employés comme verbes auxiliaires pour exprimer l'idée du futur. Il y a aussi une petite partie, dans mon corpus 0,5 % des cas, où on utilise une construction spécifique pour exprimer le futur.

2.3. Le futur simple et le futur proche – la comparaison

Mon analyse des équivalents estoniens du futur simple et du futur proche confirme qu'en estonien, pour exprimer le futur, on utilise le plus souvent le présent. On utilise plus souvent le présent de l'indicatif mais on trouve aussi des exemples au conditionnel et à l'impératif.

Tableau 3

Moyens utilisés pour exprimer le futur			Le futur simple	Le futur proche
1.	présent		301	290
	FR-EST / EST-FR		162/138	137/153
	dont	le verbe au présent	220	249
			122/99	122/127
		le verbe au présent + circonstanciel de temps	76	41
36/40			15/26	
2.	verbes qui servent à transmettre l'idée du futur		99	108
	FR-EST / EST-FR		38/61	63/45
	dont	minema futur (‘aller’)	14	60
			5/9	36/24
		tulema futur (‘venir’)	42	10
			15/27	8/2
		hakkama futur (‘commencer’)	7	24
			5/2	14/10
		saama futur (‘devenir’)	22	9
			7/15	3/6
		jääma futur (‘rester’)	14	5
			6/8	2/3
		3.	Construction être au présent + forme –mas du verbe	
FR-EST / EST-FR			-	0/2

Il n'y a pas de différences considérables entre les pourcentages de l'utilisation du présent : les équivalents du futur simple sont au présent 301 fois (75,25 %) et les

équivalents du futur proche sont au présent 290 fois (72,5 %). En revanche, il y a une différence assez grande dans l'utilisation des circonstanciels de temps. Il semble, qu'avec le futur proche, on utilise plutôt les verbes qui n'ont pas besoin de spécification temporelle pour exprimer le futur. Avec le futur simple, l'utilisation des circonstanciels de temps est plus fréquente (76 fois FS contre 41 fois FP). Il y a aussi une différence entre les circonstanciels utilisés avec le futur simple et le futur proche. Avec le futur simple, on emploie des circonstanciels qui ont le sens d'un avenir plus lointain ou indéfini comme *siis* ('alors'), *homme* ('demain') et *pärast* ('après') alors que les circonstanciels employés avec le futur proche ont le sens du futur immédiat comme *nüüd* ('maintenant'), *varsti* ('bientôt') et *kohe* ('tout de suite').

Quant aux verbes qui servent à transmettre l'idée du futur, on peut voir de grosses différences entre l'utilisation de tous ces verbes : *minema* (14 fois FS et 60 fois FP), *tulema* (42 fois FS et 10 fois FP), *hakkama* (7 fois FS et 24 fois FP), *saama* (22 fois FS et 9 fois FP) et *jääma* (14 fois FS et 5 fois FP). Avec le futur simple, on utilise plus souvent les verbes *tulema*, *saama* et *jääma*. Avec le futur proche on utilise plus souvent les verbes *minema* et *hakkama*.

On utilise le verbe *minema* ('aller') plus souvent dans les équivalents du futur proche. Avec le futur simple on n'utilise pas *minema* vraiment comme un verbe auxiliaire mais dans tous les exemples le verbe *minema* exprime le futur comme tout autre verbe téléique. Mais avec le futur proche, on peut voir plus l'utilisation du verbe comme un verbe auxiliaire. Dans la plupart des exemples, on utilise *minema* comme un verbe qui sert à transmettre l'idée du futur. Mais ici, il est important de noter qu'en français, le verbe auxiliaire pour le futur simple est aussi *aller* et avec quelques exemples, il peut garder son sens de verbe de mouvement. Le verbe *hakkama* ('commencer') est aussi le plus souvent utilisé avec le futur proche comme un verbe auxiliaire. Il y a quelques exemples où ce verbe a son sens de 'commencer' mais plus souvent, il aide à transmettre l'idée du futur.

Le verbe *tulema* ('venir') est utilisé plus souvent avec le futur simple. Dans les

exemples de *tulema*, en français on utilise aussi des verbes de mouvement mais on trouve aussi des exemples avec des verbes atéliques. Le verbe *tulema* a un sens de ‘falloir’ avec le futur simple aussi que le futur proche dans la construction : *le verbe tulema au présent simple de l'indicatif + un autre verbe à l'infinitif II*.

On trouve peu d'exemples des verbes *saama* (‘devenir’) et *jääma* (‘rester’) mais on les utilise plus souvent avec le futur simple.

Alors, on peut conclure qu'avec le futur simple, même les verbes qui doivent aider à transmettre l'idée du futur sont le plus souvent utilisés dans leur sens premier et ils expriment le futur en tant que verbes téliques dans le contexte. Les verbes utilisés avec le futur proche sont plus souvent employés comme verbes auxiliaires, leur sens premier est resté à l'arrière-plan et ils servent plutôt à transmettre l'idée du futur.

Quoique l'on considère les constructions spécifiques comme très fréquentes, dans mon corpus, j'en ai trouvé seulement deux exemples : la construction *être au présent de l'indicatif + forme –mas du verbe* est utilisée 2 fois dans les exemples EST-FR mais seulement comme les équivalents du futur proche. Je n'ai trouvé aucun exemple de la construction *saama* (‘devenir’) *au présent + l'infinitif I du verbe* qui paraît être beaucoup utilisée dans la langue familière et qui est l'exemple d'un futur grammaticalisé en estonien. On ne peut donc vraiment rien conclure sur l'utilisation de ces constructions.

CONCLUSION

Le but de mon mémoire était d'examiner quels sont les équivalents du futur simple et du futur proche dans les textes estoniens traduits du français et en français et de voir si on fait une distinction entre les deux temps du futur dans la traduction estonienne. L'analyse des équivalents estoniens du futur simple et du futur proche confirme que le plus souvent en estonien, on utilise le présent pour exprimer le futur et on doit comprendre par le contexte si on parle du présent ou du futur. Le moyen le plus simple pour exprimer le futur est d'ajouter un circonstanciel de temps. Parmi les équivalents du futur simple, j'ai trouvé plus d'exemples où il y a la nécessité de préciser qu'il s'agit d'un fait à venir.

L'analyse nous montre aussi qu'il y a vraiment beaucoup de différences entre les équivalents du futur simple et du futur proche. Premièrement, (1) il y a une différence entre les circonstanciels de temps. On utilise les circonstanciels comme *siis* ('alors'), *homme* ('demain') et *pärast* ('après') qui ont le sens d'un avenir plus lointain avec le futur simple et les circonstanciels comme *nüüd* ('maintenant'), *varsti* ('bientôt') et *kohe* ('tout de suite') qui ont un sens d'avenir immédiat. Alors, on peut noter qu'en estonien, avec les circonstanciels de temps on distingue aussi les équivalents du futur proche comme un futur plus proche dans le temps comme Riegel, Pellat et Rioul l'ont noté. On peut aussi voir qu'avec les circonstanciels du deuxième type, dans les textes estoniens, les équivalents français sont plus probablement au futur proche qu'au futur simple.

Deuxièmement, (2) il y a une claire différence dans l'utilisation des verbes qui servent à transmettre l'idée du futur en estonien. Parmi les équivalents estoniens du futur simple, on trouve plus souvent les verbes *tulema* ('venir'), *saama* ('devenir') et *jääma* ('rester') tandis que les équivalents du futur proche contiennent souvent les verbes *minema* ('aller') et *hakkama* ('commencer'). Avec le futur simple, même les verbes qui sont considérés comme « verbes du futur » en estonien sont le plus souvent plus utilisés dans leur sens propre. Les verbes utilisés avec le futur proche sont plus souvent

employés comme verbes auxiliaires laissant leur sens propre à l'arrière-plan et aidant à transmettre l'idée du futur.

Mon mémoire montre qu'il y a vraiment des différences entre les équivalents estoniens du futur simple et du futur proche. Il faut quand même noter que mon travail ne permet pas de faire des conclusions catégoriques sur l'utilisation du futur en estonien, il analyse tout simplement les différents moyens d'exprimer le futur dans le contexte du futur en français.

ABRÉVIATIONS

1 – première personne

3 – troisième personne

ALL – allatif

CdeT – circonstanciel de temps

FP – futur proche

FS – futur simple

INF – infinitif

NOM – nominatif

PL – pluriel

PR – présent

SG – singulier

TRA – translatif

BIBLIOGRAPHIE

Livres consultés :

Barceló, Gérard Joan, Jacques Bres. 2006. *Les temps de l'indicatif en français*, Paris : Ophrys.

Leeman-Bouix, Danielle. 2005. *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Paris : Armand Colin.

Erelt et al. = Erelt, Mati, Tiiu Erelt, Kristiina Ross. 2007. *Eesti keele käsiraamat*. Tallinn : Eesti Keele Sihtasutus.

Metslang, Helle. 1994. *Temporal relations in the predicate and the grammatical system of estonian and finnish*. Les articles *Eesti ja soome – fuutuurumita keeled?* dans *Keel ja Kirjandus 9-10* [L'estonien et le finnois – langues sans futur?]

Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, René Rioul. 2009. *Grammaire méthodique du français* Quadriga / PUF

Treikelder, Anu à paraître « Les équivalents estoniens du futur simple français : y a-t-il un futur en estonien ? »

Sources des exemples :

Beigbeder, Frédéric *L'amour dure trois ans*, Paris, Grasset, 1997

Armastus kestab kolm aastat, Tallinn, Varrak, 2008. Traduit par Anti Saar

Beigbeder, Frédéric *99 francs*, Paris, Grasset, 2000

17,90 €, Tallinn, Varrak, 2011. Traduit par Anti Saar

Camus, Albert *L'exil et le royaume*, Paris, Gallimard, 1957

Pagendus ja kuningriik - Kogutud lühiproosa, Tallinn, Varrak, 2004. Traduit par Krista Vogelberg, Tanel Lepsoo et Henno Rajandi

Camus, Albert *La mort heureuse*, Paris, Gallimard, 1971

Õnnelik surm, Tallinn, Varrak, 2005. Traduit par Tanel Lepsoo

Claudel, Philippe *Les âmes grises*, Paris, Stock, 2003

Hallid hinged, Tallinn, Pegasus, 2010. Traduit par Tiiu Vilimaa

Claudel, Philippe *Le rapport de Brodeck*, Paris, Stock, 2007
Brodecki raport, Tallinn, Pegasus, 2010. Traduit par Anti Saar

Cohen, Albert *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, 1954
Raamat minu emast, Tallinn, Varrak, 2002. Traduit par Malle Talvet

Delerm, Philippe *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Paris, Editions Gallimard, 1997
Väikesed naudingud, Tallinn, Varrak, 2004. Traduit par Indrek Koff

Duras, Marguerite *Un barrage contre le Pacifique*, Paris, Gallimard, 1950
Tamm vaikse ookeani vastu, Tallinn, Varrak, 2006. Traduit par Triinu Tamm

Duras, Marguerite *L'amant*, Paris, Minuit, 1984
Armuke, Paris, Varrak, 2006 [1989]. Traduit par Malle Talvet

Duteurtre, Benoît *Le voyage en France*, Paris, Gallimard, 2001
Reis Prantsusmaale, Tallinn, Varrak, 2004. Traduit par Triinu Tamm

Gallerne, Gilbert *Au pays des ombres*, Paris, Fayard, 2009
Varjude riigis, Tallinn, Eesti Raamat, 2011. Traduit par Margot Endjärv

Gavalda, Anna *Ensemble, c'est tout*, Paris, Le Dilettante, 2004
Koos, see on kõik, Tallinn, Pegasus, 2008. Traduit par Pille Kruus

Gavalda, Anna *La consolante*, Paris, Le Dilettante, 2008
Lohutaja, Tallinn, Pegasus, 2011. Traduit par Stella Timmer

Gide, André *Si le grain ne meurt*, Paris, Gallimard, 1955
Surra, et elada, Tallinn, Varrak, 2006. Traduit par Leena Tomasberg

Grangé, Jean-Christophe *Les rivières pourpres*, Paris, Albin Michel, 1998
Purpurjõed, Tallinn, Varrak, 2005. Traduit par Pille Kruus.

Grangé, Jean-Christophe *La ligne noire*, Paris, Albin Michel, 2004
Must joon, Tallinn, Varrak, 2006. Traduit par Pille Kruus

Heinsaar, Mehiss «Tere», *Vanameeste näppaja*, Tallinn, Tuum, 2001
«Salut», inédit, 2005. Traduit par Cédric Farez

Houellebecq, Michel *Extension du domaine de la lutte*, Paris, Maurice Nadeau, 1994
Võitlusvälja laienemine, Tallinn, Varrak, 2005. Traduit par Triinu Tamm

Houellebecq, Michel *Les particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 1998
Elementaarosakesed, Tallinn, Varrak, 2008. Traduit par Indrek Koff

- Jaik, Juhan** «*Isa surm*», *Kaarnakivi: valimik tondi- ja loomajutte*, 1980 [1924]
 «*La mort de mon père*», France-Estonie: Bulletin de l'Association France-Estonie, n° 14, mai, 2000. Traduit par Jean Pascal Ollivry
- Jakobson, August** «*Hundid*», *Valitud teosed I: jutustused I*, Tallinn, Eesti Riiklik Kirjastus, 1954 [1934]
 «*Les loups* », *Anthologie des conteurs estoniens*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1937
 Traduit par Mme M. Navi-Bovet
- Khadra, Yasmina** *L'Attentat*, Paris, Julliard, 2005
Plahvatus, Tallinn, Pegasus, 2010. Traduit par Tiina Vahtras
- Kiik, Heino** *Maria Siberimaal*, Tallinn, Kupid, 1988
Marie en Sibérie, Paris, Temps Actuels, 1992. Traduit par Helva Payet
- Kivirähk, Andrus** «*Kunstnik Jaagup*», *Pagari piparkook*, Tallinn, Kupid, 1999
 «*Un artiste* », *Les hirondelles: anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines*, Caen, Presses Universitaires de Caen, réalisée sous la direction de Chalvin A., 2002
 Traduit par Jean-Pierre Minaudier
- Kivirähk, Andrus** *Liblikas*, Tallinn, Tuum, 1999
Le papillon, inédit, 2010. Traduit par Jean Pascal Ollivry
- Koff, Eva** *Meie isa*, käsikiri, 2001
Notre père, Presses Universitaires de Caen, 2002. Traduit par Eva Toulouze
- Koltès, Bernard-Marie** *Quai ouest*, Paris, Éditions de Minuit, 1985
Läänekallas; Roberto Zucco, Tartu, Prantsuse Teaduslik Instituut, 2006. Traduit par Tanel Lepsoo
- Koltès, Bernard-Marie** *Roberto Zucco*, Paris, Éditions de Minuit, 1990 .
Läänekallas; Roberto Zucco, Tartu, Prantsuse Teaduslik Instituut, 2006. Traduit par Tanel Lepsoo
- Kross, Jaan** *Professor Martensi ärasõit*, Tallinn, Eesti Raamat, 1984
Le départ du professeur Martens, Paris, Laffont, 1990. Traduit par Jean-Luc Moreau
- Kross, Jaan** *Vastutuulelaev*, Tallinn, Eesti Raamat, 1987
L'œil du grand tout, Paris, Editions Robert Laffont, 1997. Traduit par Jean-Luc Moreau
- Kross, Jaan** *Silmade avamise päev*, Tallinn, Eesti Raamat, 1988
La vue retrouvée, Paris, Robert Laffont, 1993. Traduit par Jean-Luc Moreau

Kross, Jaan *Paigallend*, Tallinn, Virgela 1998
Le vol immobile, Lausanne, Noir sur Blanc, 2006. Traduit par Antoine Chalvin

Kross, Jaan *Keisri hull*, Tallinn, Virgela, 1999 [1978]
Le fou du tzar, Paris, Robert Laffont, 1989. Traduit par Jean-Luc Moreau

Laurens, Camille *Romance nerveuse*, Paris, Gallimard, 2010
Närviline romanss, Tallinn, Eesti Raamat, 2010 Traduit par Margot Endjärv

Luik, Viivi *Seitsmes rahukevad*, Tallinn, Eesti Raamat, 1985
Le septième printemps de la paix, Paris, Christian Bourgois, 1992. Traduit par Antoine Chalvin

Luik, Viivi *Ajaloo ilu*, Tallinn, Eesti Raamat, 1991
La Beauté de l'Histoire, Paris, Christian Bourgois, 2001. Traduit par Antoine Chalvin

Makine, Andreï *La musique d'une vie*, Paris, Seuil, 2001
Ühe elu muusika, Tallinn, Varrak, 2008. Traduit par Triinu Tamm

Makine, Andreï *La vie d'un homme inconnu*, Paris, Seuil, 2009
Tundmatu mehe elu, Tallinn, Varrak, 2010. Traduit par Triinu Tamm

Mägi, Arvo «*Teelahkmel*», *Ei lasta elada*, Lund, Eesti Kirjanike Kooperatiiv, 1956
«*À la croisée des chemins* », inédit. Traduit par Michel Dequeker

Mägi, Arvo «*Jumala rahu*», *Ei lasta elada*, Lund, Eesti Kirjanike Kooperatiiv, 1956
«*La paix de Dieu* », inédit. Traduit par Michel Dequeker

Nothomb, Amélie *Stupeur et tremblements*, Paris, Albin Michel, 1999
Jahmatus ja värinad, Tallinn, Varrak, 2006 Traduit par Eva Koff

Quignard, Pascal *Tous les matins du monde*, Paris, Gallimard, 1991
Kõik maailma hommikud, Varrak, 2004. Traduit par Triinu Tamm

Radiguet, Raymond *Le diable au corps*, Librio , 2004 [1923]
Saatan ihus, Tallinn, Eesti Raamat, 2001. Traduit par Margot Endjärv

Ristikivi, Karl *Põlev lipp*, Tallinn, Eesti Raamat, 1990 [1961]
L'étendard en flammes, Éditions Alvik, 2005. Traduit par Jean Pascal Ollivry

Ristikivi, Karl *Mõrsjalinik*, Tallinn, Eesti Raamat, 1992
Le voile de la promise, 2006, inédit. Traduit par Jean-Pierre Minaudier

Sagan, Françoise *Aimez-vous Brahms...*, Paris, Pocket, 2004 [1959]
Kas te armastate Brahmsi..., Tallinn, Pegasus, 2009 [1978]. Traduit par Tiiu Vilimaa

Sagan, Françoise *Bonjour tristesse*, Paris, Pocket, 2009 [1954]
Kurbus kummaline tunne, Tallinn, Pegasus, 2009 [1995]. Traduit par Heli Allik

Saint-Exupéry, Antoine *Le petit prince*, Paris, Gallimard, 1946 [1943]
Väike prints, Tallinn: Eesti Riiklik Kirjastus, 1960. Traduit par Ott Ojamaa

Sartre, Jean-Paul *La nausée*, Paris, Gallimard, 1938
Iiveldus, Tallinn, Varrak, 2002. Traduit par Tanel Lepsoo

Schmitt, Eric-Emmanuel *Milarepa*, Paris, Albin Michel, 1997
Milarepa, Tallinn, Varrak, 2006. Traduit par Indrek Koff

Schmitt, Eric-Emmanuel *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, Paris, Albin Michel, 2001
Härä Ibrahim ja Koraani õied, Tallinn, Varrak, 2006. Traduit par Indrek Koff

Schmitt, Eric-Emmanuel *Oscar et la dame rose*, Paris, Albin Michel, 2002
Oskar ja Roosamamma, Tallinn, Varrak, 2006. Traduit par Indrek Koff

Simenon, Georges *Le Président*, Paris, Livre de Poche, 1998 [1958]
Peaminister, Kuldsulg, 2009. Traduit par Helle-Iris Michelson

Tammsaare, A.H. *Tõde ja õigus I*, Tallinn, Avita, 2003 [1926]
La Colline-du-Voleur (Vérité et justice 1), Larbey, Gaïa, 2009. Traduit par Jean Pascal Ollivry

Tammsaare, A. H. *Tõde ja õigus II*, Tallinn, Avita, 2009 [1929]
Indrek (Vérité et justice 2), Larbey, Gaïa, 2009. Traduit par Jean Pascal Ollivry

Tammsaare, A. H. *Tõde ja õigus III*, Tallinn, Avita, 2009 [1931]
Jours d'émeutes (Vérité et justice 3), Larbey, Gaïa, 2009. Traduit par Jean-Pierre Minaudier

Tammsaare, A.H. *Tõde ja õigus IV*, Tallinn, Avita, 2003 [1932]
Indrek et Karin (Vérité et justice 4), Larbey, Gaïa, 2010. Traduit par Eva Toulouze

Tammsaare, A.H. *Tõde ja õigus V*, Tallinn, Avita, 2003 [1933]
Retour à la Colline-du-Voleur (Vérité et justice 5), Larbey, Gaïa, 2010. Traduit par Jean Pascal Ollivry

Tode, Emil *Piiririik*, Tallinn, Tuum, 1993
Pays frontière, Paris, Gallimard, 1997. Traduit par Antoine Chalvin

Tuglas, Friedebert «*Inimese vari*», *Kogutud novellid 2*, Tallinn, Eesti Raamat, 1970

« *L'ombre d'un homme* », *L'ombre d'un homme*, Crozon, Armeline, 2010. Traduit par Jean-Pierre Minaudier

Tuglas, Friedebert «*Poeet ja idioot*», *Kogutud novellid 2*, Tallinn, Eesti Raamat, 1970 .
« *Le poète et l'idiot* », *L'ombre d'un homme*, Crozon, Armeline, 2010. Traduit par Jean-Pierre Minaudier

Tuglas, Friedebert «*Viimane tervitus*», *Kogutud novellid 2*, Tallinn, Eesti Raamat, 1970
Ultime adieu, Paris, Publications orientalistes de France, 1974. Traduit par B. Jouffroy et J. Roque

Tätte, Jaan «*Sild*», *Näidendid*, Tallinna Raamatutrükikoda, 2002
Le pont, inédit, 2002. Traduit par Jean Pascal Ollivry

Valton, Arvo «*Tõrvikukandja*», *Valitud teosed 1*, Tallinn, Eesti Raamat, 1984
Le porteur de flambeau, Viviane Hamy, 1992. Traduit par Antoine Chalvin

Valton, Arvo *O-geeni usk ja kannatus, Pildikesi filosoofi, prohveti, kunstniku, poeedi elust*, Tallinn, Kupar, 1992
Les souffrances et la foi d'O-Gen, inédit. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins

Valton, Arvo *Liisa ja Robert*, Tallinn, Eesti Raamat, 1993
Lisa et Robert, inédit. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins

Vargas, Fred *Debout les morts*, Paris, Viviane Hamy, 1995
Elus või surnud, Tallinn, Varrak, 2008. Traduit par Anti Saar

Vargas, Fred *Un peu plus loin sur la droite*, Paris, Viviane Hamy, 1996
Natuke edasi paremat kätt, Tallinn, Varrak, 2010. Traduit par Helva Payet

Werber, Bernard *Le père de nos pères*, Paris, Albin Michel, 1998
Meie isade isa, Tallinn, Varrak, 2008. Traduit par Pille Kruus

RESÜMEE

«Prantsuse keele lihttuleviku ja lähituleviku vasted eesti keeles, analüüs tõlkecorpuse põhjal»

Käesolev bakalaureusetöö uurib prantsuse keele kahe tulevikuaja, lihttuleviku (*le futur simple*) ja lähituleviku (*le futur proche*) vasteid eesti keeles, kus morfoloogiline tulevik puudub. Töös uurin, kas erinevate tulevikuaegade vastetes on mingeid tendentse, mille järgi võiks arvata, et ka eestlane neil kahel ajal vahet teeb ning oma keelekasutuses sellest lähtub.

Analüüsi korpus põhineb Eesti-Prantsuse Leksikograafiaühingu paralleelkorpusel (<http://corpus.estfra.ee>), millest valisin näiteid nii eesti kui ka prantsuse ilukirjandusest. Kokku on korpuses 800 näidet, millest 400 on lihttuleviku (200 prantsuse-eesti ja 200 eesti-prantsuse suunal) ja 400 lähituleviku (200 prantsuse-eesti ja 200 eesti-prantsuse suunal) näited.

Analüüs kinnitab, et kõige enam kasutatakse eesti keeles tulevikuaegade vasteks kindla kõneviisi olevikku, millele tihti lisatakse ajamäärusi. Korpuselt tuli välja, et ajamäärusi kasutati tihemini lihttuleviku vastetes, ent oli näha ka erinevus kasutatud ajamäärustes. Lihttuleviku puhul kasutatakse palju ajamäärust *siis*, millel ei ole konkreetset ajalist tähist, tihti määrab selle hoopis tingimuslik kõrvallause. Samuti on levinud ajamäärused *homme*, *hiljem* ja *pärast*. Lähituleviku vastetena leitud ajamäärused viitavad palju lähemale tulevikule. Kasutuses on määrused nagu *nüüd*, *varsti* ja *kohe*.

Ka tuleviku abiverbide kasutus erines lihttuleviku ja lähituleviku puhul nähtavalt. Lihttuleviku puhul kasutati enamasti verbe *tulema*, *saama* ja *jääma*, samas kui lähituleviku puhul olid suuremas kasutuses just verbid *minema* ja *hakkama*. Oli ka näha, et lihttuleviku vastetes tulenes nende verbide tulevikulisus lihtsalt nende tähendusest samas kui lähitulevikus kasutati neid enamasti tulevikku väljendavate abiverbidenä

erinevates konstruktsioonides.

Kokkuvõtteks võib öelda, et ka eestlased teevad tunnetuslikult vahet tulevikel, mis prantsuse keeles on olemas lihttuleviku ja lähitulevikuna. Eestlane kasutab selleks lihtsalt teisi vahendeid. Korpusest on selgelt näha, et eelistatakse kasutada erinevaid vahendeid nende kahe tuleviku väljendamiseks.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina

Kreete Kaljumäe (22.05.1990)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

„Les différences entre les équivalents estoniens du futur proche et du futur simple dans un corpus du traduction“

mille juhendaja on Anu Treikelder

1.1. reprodutseerimiseks, säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 22.05.2013

